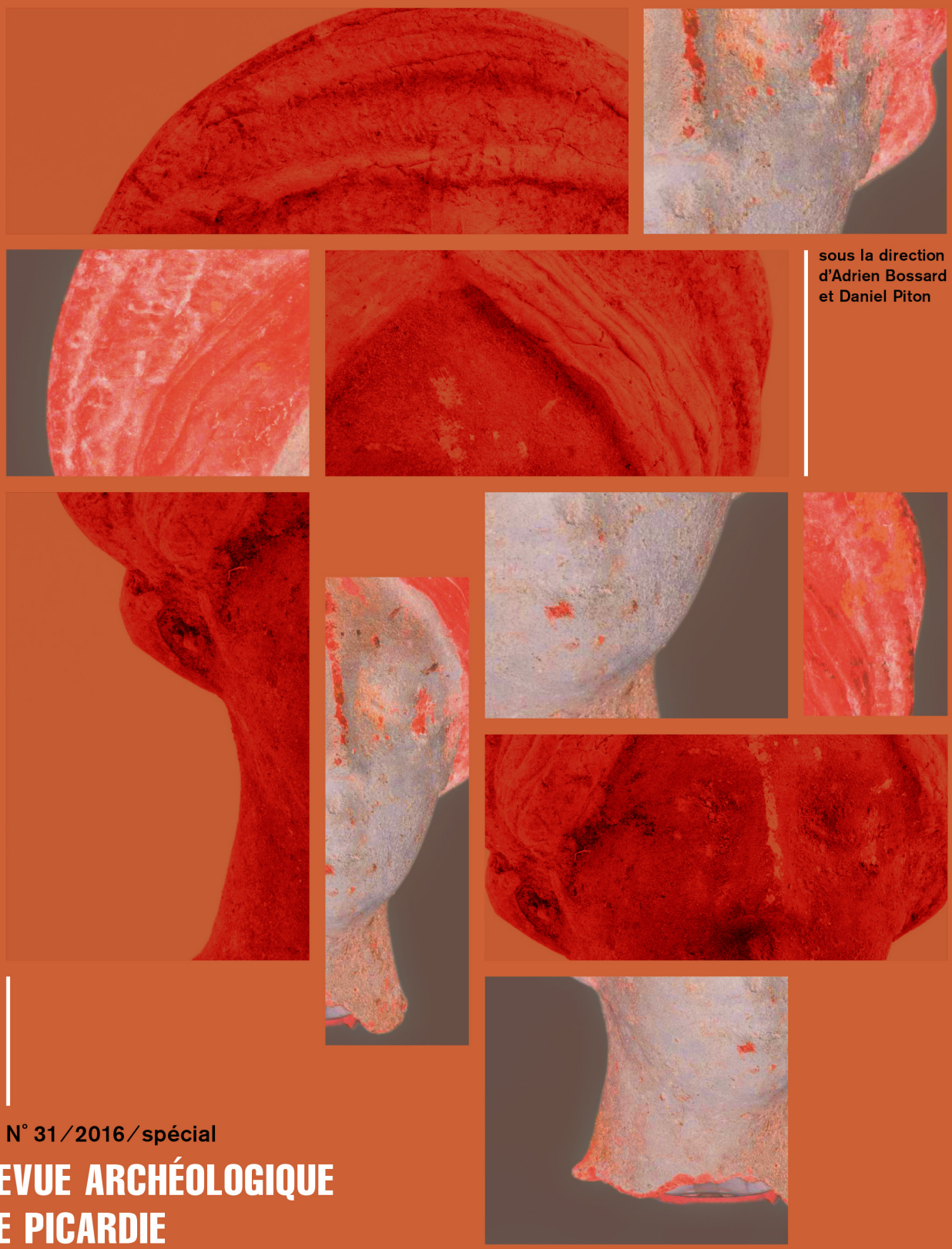
Figurines antiques d'ici et d'ailleurs
Itinéraire coroplathique de la Picardie au Bassin méditerranéen



sous la direction
d'Adrien Bossard
et Daniel Piton

N° 31 / 2016 / spécial

REVUE ARCHÉOLOGIQUE
DE PICARDIE

FIGURINES ANTIQUES D'ICI ET D'AILLEURS

ITINÉRAIRE COROPLATHIQUE DE LA PICARDIE

AU BASSIN MÉDITERRANÉEN

Sous la direction

d'Adrien BOSSARD & Daniel PITON

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Françoise Bostyn
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie des Hauts de France
Pascal Depaepe, inrap
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 60 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal - janvier 2017
N° ISSN : 1272-6117

Sommaire

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - NUMÉRO SPÉCIAL 31 - 2016.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE
Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB, François BLARY, Adrien BOSSARD, Françoise BOSTYN,Nathalie BUCHEZ, Jean-Louis CADOUX, Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART, Pascal DEPAEPE, Bruno DESACHY, Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART, Jean-Marc FÉMOLANT, Gérard FERCOQ DU LESLAY, Nathalie GRESSIER, Lamys HACHEM, Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT, NOËL MAHÉO, François MALRAIN, Daniel PITON, Philippe RACINET, Marc TALON

CONCEPTION DE LA COUVERTURE
Arthur CALAME

IMPRIMERIE : GRAPHIUS - GEERS OFFSET
EEKHOUTDRIESSTRAAT 67 - B-9041 GAND

SITE INTERNET
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

5 • *Avant-Propos* par Jacques COTEL.

7 • *Introduction* par Daniel PITON.

9 • *Vendeuil-Caply - Bilan des fouilles programmées 2012-2016* par Vincent LEGROS.

45 • *Les terres (pas si) blanches de Vendeuil-Caply (Oise) par* Adrien BOSSARD.

63 • *Étude et restauration de figurines gallo-romaines en terre cuite polychromée découvertes à Vendeuil-Caply* par Marie ÉMILE & Marie PETIT.

71 • *Observation de la polychromie d'un édicule votif en terre cuite (Soissons, Aisne)* par Sabine GROETEMBRIL avec la collaboration de Bastien GISSINGER.

75 • *Un atelier de coroplastes inédit découvert à Autun "Le Genetoye" en 2014. Premiers éléments de datation et faciès des productions* par Loïc ANDROUIN & Matthieu THIVET avec la collaboration de Yannick LABAUNE.

91 • *Les figurines en terre cuite de Tresnay (Nièvre) et de Villeneuve-sur-Allier (Allier)* par Aurélie DUCREUX avec la collaboration de Julien COLLOMBET et Marco ZABEO.

115 • *Les intrigantes figurines d'Arles - Approche préliminaire sur un corpus oublié* par Nicolas DE LARQUIER.

129 • *Les offrandes votives en Italie : ne plus faire corps dans l'Étrurie hellénistique* par Marie-Laurence HAACK.

137 • *Approche méthodologique des terres cuites figurées archaïques de l'Artémision de Thasos* par Stéphanie HUYSECOM-HAXHI.

157 • *Les figurines comme ex-voto en Grèce ancienne. Le cas des animaux chez Déméter* par Annabelle AMORY.

LES INTRIGANTES FIGURINES D'ARLES APPROCHE PRÉLIMINAIRE SUR UN CORPUS OUBLIÉ

Nicolas DE LARQUIER

INTRODUCTION

L'étude de la coroplathie peut s'avérer dangereuse. Preuve en est le destin tragique d'Edmont Tudot, réputé inventeur des figurines de terre blanche de l'Allier : la passion qu'il développa pour elles lui fut en effet fatale. Son biographe raconte qu'ayant reçu un lot de figurines de terre blanche, à l'hiver 1861, Edmont Tudot l'aurait mis à tremper dans l'eau pour débarrasser les objets de la terre qui les maculait. S'étant aventuré dehors en pleine nuit, pour surveiller le processus, l'érudit aurait été pris d'une « fluxion de poitrine » entraînant sa mort le 6 décembre de la même année (Gregoire 1899, p. 93). Cette anecdote, aussi triviale puisse-t-elle paraître, illustre en quelque sorte l'enthousiasme qu'entraîna chez certains, au XIXe siècle, la découverte de tels objets.

Malgré un engouement certain pour l'étude des figurines en terre cuite mises en lumière par Simone Besques dès les années 1950, force est de constater que la collection d'Arles est restée longtemps inédite. Pourtant, ces objets semblent ne pas avoir été rares comme le laisse entendre Pierre Véran (1744-1819) : « on a trouvé dans tous les temps à Arles des petites statuettes égyptiennes, gauloises et romaines (...) » (Véran 1805, f. 50). C'est la difficulté première pour l'étude de ce corpus : trop peu d'informations de contexte sont parvenues jusqu'à nous pour ces découvertes anciennes. Il est ainsi rare de pouvoir déterminer leurs sites de provenance ou leur fonction.

HISTOIRE DE LA COLLECTION ET CONTEXTES DES DÉCOUVERTES

Sur les 157 figurines (et fragments) de terre cuite conservées à Arles, 129 appartiennent au fonds ancien du musée. Elles ont été inventoriées d'abord dans les années 1950 puis une seconde fois en 1992, trois ans avant l'ouverture du Musée départemental Arles antique (MDAA), sans avoir pour autant fait l'objet d'une quelconque étude scientifique. Cinq autres figurines d'origine arlésienne ont été déposées à Arles par le Musée d'archéologie méditerranéenne de Marseille. Celui-ci conserve, en effet, un petit fonds de figurines d'Arles, acquis au XIXe siècle. On en dénombre également quelques-unes au Musée d'archéologie nationale de Saint Germain-en-Laye. Seulement dix autres ont été trouvées dans la seconde moitié du XXe siècle, lors de fouilles terrestres documentées et cinq ont été découvertes récemment lors des fouilles subaquatiques menées dans le Rhône[1].

L'essentiel de la collection est donc davantage issu de cabinets d'antiquaires que de fouilles archéologiques, ce qui n'est pas sans poser de problèmes pour son étude. Le premier enjeu était donc de tenter, par un travail documentaire et archivistique poussé, de regrouper un maximum d'informations sur la constitution même du fonds et de rassembler tous les indices permettant de retrouver des éléments de contexte ou de formuler des hypothèses de provenance. Une étude a pour cela été réalisée en 2011, dans le cadre d'un Master de recherche à l'Université Paul Valéry MontpellierIII (Henry 2011), permettant de retrouver les cabinets d'érudits ayant nourri, au fur et à mesure des achats et des dons, les collections arlésiennes.

Plusieurs de ces cabinets étaient déjà bien connus sans que l'on puisse évaluer véritablement leur apport dans le fonds ancien du Musée départemental Arles antique. Ainsi le cabinet d'Antoine Agard à la fin du XVIe siècle : le collectionneur nous apprend dans ses écrits que l'ensemble des figurines de son cabinet a été découvert à Arles. Elles ne sont malheureusement ni dénombrées, ni décrites. Peut-être constituent-elles aujourd'hui une part de la collection du musée, mais il n'est pas possible, dans l'état actuel de nos connaissances, de les identifier.

D'autres grands antiquaires arlésiens sont célèbres pour la constitution d'importantes collections d'antiquités locales. C'est le cas d'Henri

1 - Signalons qu'au-delà de ces cinq exemplaires entiers ou quasiment entiers, huit autres fragments ont été découverts : AR3.1001.59 ; AR3.1012.124 ; AR3.1017.12 ; AR3.1017.15 ; AR3.2018.64 ; AR3.2025.6 ; AR3.2035.9 ; AR3.3001.301.

et Alexis Croze de Lincel, de Gérouin de Fourques ou de Jacques Didier Véran, mais on ignore la part que prennent leurs collections au sein du fonds ancien.

D'autres cabinets, en revanche, ont une documentation plus détaillée nous permettant d'établir une traçabilité et donc de réattribuer l'origine de certaines pièces. La collection de Laurent Bonnemant était constituée d'objets très variés : des urnes, des vases à libation, des fioles à parfum, des bronzes antiques, de petites amphores, de la vaisselle, des lampes et bien évidemment des figurines : « six figurines, terre cuite, à l'une la tête manque ; un petit cochon (…) divers fragments d'oiseaux en terre cuite (…) » (Estrangin 1845, p. 27-28). Parmi ces éléments, seules deux statuettes sont encore identifiables aujourd'hui : celle d'un *cucullatus* ou Télesphore[2] ainsi qu'une figurine très érodée, certainement une Vénus anadyomène[3] (fig. 1) qui était accompagnée d'une note manuscrite datée de 1917 : « statuette trouvée avec trois lampes, une tessère en plomb au milieu d'ossements dans la grande urne en verre du cabinet Bonnemant ». Malheureusement, en ce qui concerne les exemplaires animaliers, les éléments conservés au Musée départemental Arles antique sont trop nombreux pour qu'il soit possible d'identifier ceux issus du cabinet Bonnemant.

La ville d'Arles achète aussi le cabinet de Jean-Louis Jacquemin (1797-1868). Issu d'une famille aisée, un temps premier adjoint au maire de la ville d'Arles, il laisse surtout le souvenir d'un amateur d'archéologie, conservateur du musée et des monuments arlésiens. L'inventaire de sa collection fait état de 43 figurines dont la description, assez sommaire, permet rarement de les reconnaître au sein des collections actuelles. Cependant, 14 exemplaires ont pu être identifiés[4] :

- « n° 195 : grande figurine de déesse ou personnage allégorique portant une truie et ayant un chien à ses pieds ; h. 0,28 cm, fabrication italienne » ; FAN.1992.2370, FAN.1992.2372 et FAN.1992.2363[5].
- « n° 197 : autre figurine de femme italienne » : le registre des inventaires signale en 1952 l'entrée d'une figurine anciennement n° 197 présentée comme « fausse Tanagra, époque romaine », Il s'agit certainement de la statuette FAN.1992.712.
- « n° 212 : homme portant un bouclier » ; FAN.1992.725.
- « n° 196 : figurine de femme drapée et nimbée, 21 cm, italienne » ; FAN.1992.805.
- « n° 199 : figurine de femme portant un enfant, Grèce » ; FAN.1992.717.
- « n° 203 : figurine de déesse couronnée portant une corne d'abondance » ; FAN.1992.727.
- « n° 204 : figurine de femme courbée » ; FAN.1992.730.
- « n° 217 : personnage couché sur un lit (…), italienne » ; FAN.1992.804.
- « n° 218 : figurine portant une outre » ; FAN.1992.716.
- « n° 220 : figure en terre, tête de loup » ; FAN.1992.3541.
- « n° 226 : buste d'affranchi » ; peut-être la figurine FAN.1992.756.
- « n° 229 : buste d'Isis très fruste munie de cornes de vache et coiffée du globe » ; FAN.1992.721.
- « n° 231 : sanglier portant un enfant » ; FAN.1992.741.
- « n°234 : chèvre » ; FAN.1992.766.

Un troisième cabinet identifié comme pourvoyeur de figurines pour les musées d'Arles est celui ayant appartenu à la famille Sauret. Jean-Baptiste Sauret, antiquaire controversé en son temps, avait constitué une collection comprenant médailles, terres cuites, statuettes et bijoux. Selon certaines sources, cette collection aurait été vendue et dispersée à sa mort. En définitive, le cabinet est récupéré par Jean-François, le cousin de Jean-Baptiste (Véran 1807, f. 531).

Une délibération du conseil municipal d'Arles, de la séance du 23 mars 1835, donne « Autorisation

2 - FAN.1992.759.
3 - FAN.1992.735.

Fig. 1 - FAN.1992.735. Musée départemental Arles antique (© Camau N. et Koecke A.).

4 - Ce travail d'identification a été effectué dans le cadre d'un travail de Master de recherche visant à reconstituer l'histoire de la collection de figurines du musée d'Arles (Henry 2011).
5 - Cette figurine a été retrouvée en trois fragments inventoriés séparément en 1992.

(…) au Maire d'acheter le cabinet de M. Sauret (…) » en s'appuyant sur le fait qu'il serait composé de « choses précieuses (…) qui ont d'autant plus d'intérêt pour la ville d'Arles qu'elles appartiennent toutes à la localité. »[6] Pierre Véran affirme en effet, que les pièces de la collection Sauret sont « toutes tirées du cimetière des Champs-Elysées de la ville d'Arles » (Véran 1807, f.531) c'est-à-dire de la nécropole des Alyscamps[7].

L'inventaire de la collection[8], daté de 1805, mentionne « deux pénates en terre cuite » de cinq pieds de haut, correspondant certainement aux deux statuettes dont fait également état Pierre Véran (Véran 1805, f. 68). Ce dernier nous précise que l'une est une femme et l'autre un homme coiffé d'un bonnet pointu à la phrygienne. Pour la seconde, deux figurines de la collection actuelle peuvent correspondre : FAN.1992.718 et FAN.1992.719. Or, en prenant en considération les données de mesures qui nous sont parvenues, le candidat le plus pertinent pour cette identification est FAN.1992.718 (fig. 2).

La recherche en archives a également permis de préciser le contexte de découverte d'autres figurines du fonds ancien. En effet, plusieurs cas de découvertes fortuites sont répertoriés dans la récente publication de la carte archéologique de la Gaule consacrée à Arles (Rothe & Heijmans 2008, p. 508, 520, 544, 664, 781 et 782). C'est le cas du buste d'homme en terre grise trouvé à Saint-Pierre des Alyscamps en juin 1872[9] et de deux déesses-mères fragmentaires en terre blanche[10] découvertes en 1932 sur la route de Trinquetaille[11]. En 1899, les fouilles effectuées au "Mas des Dragées" à Trinquetaille révèlent sept figurines en terre cuite dont deux portant une glaçure. Cinq d'entre elles semblent correctement identifiées à ce jour[12]. Elles ont fait l'objet d'un don au musée, en mai 1920, par le Vicomte Gaston de Luppé.

Les sources parlent également d'un ensemble de figurines représentant « un loup, un coq, un moineau, un maître d'école et un grotesque »

Fig. 2 - FAN.1992.718. Musée départemental Arles antique (© Lacanaud M.).

(Rothe & Heijmans 2008, p. 544. *Cf.* Jacquemin 1867), observé par Jacquemin en 1867 et qui était toujours conservé au musée en 1936 (Benoit 1936, p. 158, n° 21). Sans description plus détaillée, il n'est pas possible d'identifier aujourd'hui chacune des ces statuettes.

Les fouilles menées depuis le milieu du XXe siècle ont permis, quant à elles, la mise au jour d'une quinzaine de sujets dont la provenance et le contexte de découverte sont, cette fois, bien connus. On peut citer tout d'abord, une tête de Vénus en terre blanche de l'Allier[13] ainsi qu'un pigeon en terre cuite fragmentaire[14], découverts durant les fouilles du cimetière de Trinquetaille respectivement lors des campagnes de 1967 et 1969. En 1970, les fouilles du cirque romain livrent une figurine orientale[15] ; les fouilles de l'Esplanade, en 1979, révèlent un fragment de tête de bébé rieur, ou *risus*, en argile blanche[16] et en 1976, lors des fouilles dites de la résidence des Alyscamps, quatre figurines animalières : deux coq, un pigeon et une biche[17] sont

6 - Délibérations du conseil municipal, Livre D18, folio 64, Archives municipales d'Arles.
7 - Ce cimetière, situé au sud-est d'Arles, le long de la voie Aurélienne, est connu dès le Haut-Empire et s'est développé de façon exponentielle au cours de l'Antiquité tardive grâce la présence de la tombe du martyr saint Genest.
8 - Retrouvé par Lorène Henry aux archives municipales de la ville d'Arles (Henry 2011, p. 232).
9 - FAN.1992.2371 ; l'information est donnée par une étiquette collée à l'intérieur du buste.
10 - FAN.1992.784 et FAN.1992.3540.
11 - Très exactement « au tout-à-l'égout, entre les deux ponts de chemin de fer du P.L.M » (Rothe & Heijmans 2008, p. 664).
12 - FAN.1992.769 ; FAN.1992.811 ; FAN.1992.822 ; FAN.1992.824 et peut-être FAN.1992.768.
13 - CIM.1967.28.
14 - CIM.1969.13.
15 - CIR.1970.71.
16 - ESP.79.00.65.
17 - Respectivement RAL.1976.7, RAL.1976.6, RAL.1976.5 et RAL.1976.10.

sorties de terre. Ces différents sites, à l'exception de l'Esplanade[18], sont de grandes nécropoles attestées dès le Haut-Empire.

Plus récemment, lors des fouilles subaquatiques menées dans le Rhône, cinq statuettes ont été trouvées : une déesse-mère, une Abondance, deux personnages en toge et une figurine tronquée représentant un enfant allongé sur un cochon[19].

Il y a encore quelques années de cela, la collection du musée départemental Arles antique n'avait été finalement que dénombrée et listée. Pour l'immense majorité des pièces, il semblait impossible de retrouver, si ce n'est le contexte de fouille, au moins une indication de provenance permettant de déterminer si l'objet avait été découvert dans le secteur d'Arles ou provenait plutôt du marché des antiquités. En effet, parmi les 157 éléments de la collection, seuls 23 spécimens et fragments proviennent de fouilles documentées, mais grâce à l'étude effectuée en 2011, il a été possible d'identifier de nouveau 24 pièces et d'évaluer avec une précision convenable une provenance crédible ou certaine pour chacune d'elles. Il a été également possible de considérer que parmi les éléments dont l'histoire n'a pu être retracée, une grande part a, selon toute vraisemblance, été découverte en terre arlésienne.

DESTINATION ET FONCTION

Il était essentiel de mener à bien ce travail de recherche et de tenter de préciser au mieux les lieux de découvertes des figurines de la collection. Grâce à la quarantaine de statuettes dont la provenance est désormais connue, il est possible d'ouvrir davantage de perspectives d'étude pour envisager la destination, la fonction et les modalités de production de ces objets en contexte arlésien. Ainsi faut-il tout d'abord confronter ce corpus aux informations collectées sur les fouilles anciennes dans les archives du musée et de la ville.

Par exemple, les fouilles menées par Jean-Maurice Rouquette en 1962, à Saint-Genest de Trinquetaille, ont livré des sépultures d'enfants en amphores de type Dressel 26. Si aucune figurine n'a été découverte alors, on sait, grâce aux archives, que les figurines de déesses-mères trouvées en 1932 proviennent du même endroit. Cette hypothèse parait cohérente avec ce qui a été découvert en contexte dans le reste de la Gaule. En effet, les déesses-mères étaient régulièrement déposées dans les sépultures d'enfants (Rousseau 2006, p. 4). Les fouilles de Rochefleur en 1976, dites de la résidence des Alyscamps, ont livré une vingtaine de tombes à incinération. L'une d'entre elles a livré un ensemble de 17 objets comportant encore aujourd'hui des traces de crémation dont trois figurines entières en terre cuite et une fragmentaire[20]. La destination funéraire semble donc confirmée. En ce qui concerne la fonction de ce type de figurines, de nombreuses hypothèses ont été avancées : offrandes, symboles de résurrection, objets prophylactiques, objets du quotidien accompagnant le défunt dans la mort… Antoine Agard, par exemple, dans son ouvrage *Le Musée Lapidaire d'Arles*[21], voyait dans certaines de ces figurines des jouets d'enfants et notamment des hochets. En effet, la présence de petites billes à l'intérieur de quelques statuettes rend l'hypothèse plausible. Le Musée départemental Arles antique possède deux hochets de ce type, très frustes, ainsi qu'un exemplaire représentant un petit personnage à califourchon sur un suidé (fig. 3). Le bruit produit par ces hochets est certainement prophylactique (Rouvier-Jeanlin 1995, p. 77). Si l'objet avait un rôle protecteur dans la vie, il devait également avoir la même fonction lorsqu'il était placé dans la tombe[22].

DESCRIPTION DE LA COLLECTION

Figurines méditerranéennes : marché des antiquités et importations antiques

Au sein de la collection d'Arles, un certain nombre de figurines sont de style hellénistique, s'apparentant aux exemplaires découverts, par exemple, à Tanagra ou Myrina et qui se sont diffusés sur une grande partie du bassin méditerranéen. Il s'agit de femmes drapées ou vêtues du chiton et de l'himation, le bras replié sur la poitrine ou rabattu dans le dos. On compte également dans cet ensemble la représentation d'un banqueteur, typique des figurines gréco-romaines. La plupart de ces figurines provient du cabinet de Jean-Louis Jacquemin[23] et n'a donc pas de contexte archéologique connu. La délibération du conseil municipal d'Arles, datée du 24 juin 1872 et portant sur l'acquisition du cabinet Jacquemin, signale que : « les objets de cette collection [ont] presque tous [été] trouvés sur le territoire d'Arles ». Ce n'est certainement pas le cas pour ces spécimens qui

18 - Les fouilles de sauvegarde sur le site de l'Esplanade ont « permis de mettre au jour des niveaux s'échelonnant de la Protohistoire au haut Moyen Âge, notamment une occupation romaine particulièrement dense : rempart, *cardo*, boutiques, thermes, *domus*, dont l'une ornée d'une mosaïque figurant Léda... » (Rothe & Heijmans 2008, p. 475)

19 - Respectivement RHO.2008.B43.649, RHO.2009.00.20, AR3.3005.63, AR3.2004.23 et AR3.2001.216.

20 - Il s'agit des deux coqs, du pigeon et du fragment de biche déjà évoqués plus haut et portant respectivement les numéros d'inventaire suivants : RAL.1976.7 RAL.1976.6 ; RAL.1976.5 ; RAL.1976.10 (Rothe & Heijmans 2008, p. 520).

21 - Agard 1928, p.31.

22 - Micheline Rouvier-Jeanlin précise que les figurines en terre cuite qui ont pu servir de jouets peuvent également être des objets rituels (Rouvier-Jeanlin 1995, p. 77).

23 - FAN.1992.805 ; FAN.1992.712 ; FAN.1992.771 et FAN.1992.804.

Fig. 3 -FAN.1992.741. Musée départemental Arles antique (© Camau N. et Koecke A.).

proviennent, selon toute vraisemblance, du marché des antiquités. L'inventaire du fonds Jacquemin indique d'ailleurs les aires de provenance probables de ces figurines. Il est intéressant de constater que cet ensemble a été collecté par l'érudit bien avant que les fouilles de 1871 à Tanagra ne fassent naître l'immense engouement que connut la fin du XIXe siècle pour ces figurines.

La position géographique d'Arles, dans cette province Narbonnaise que Pline l'Ancien voyait comme une continuation de l'Italie[24], sur un axe commercial très actif, par lequel transitait tous types de productions, amène à penser que l'axe rhodanien aurait été la porte d'entrée idéale pour la pénétration des modèles méditerranéens en Gaule soit par l'importation directe de figurines soit par la circulation de moules de générations successives.

Plusieurs exemples, dans la collection d'Arles, montrent que de telles figurines ont bel et bien été importées. On trouve, dans le fonds arlésien, deux figurines orientales dont le contexte de découverte est connu : une première est un personnage ithyphallique assis, découvert en 1899 lors de fouilles à Trinquetaille par Gaston de Luppé[25], la seconde est un buste de femme, de provenance orientale, trouvé lors des fouilles archéologiques du cirque romain en 1970[26]. Citons également quelques figurines liées aux cultes orientaux, attestés à Arles au début de notre ère, qui peuvent également être des importations (à moins que ce ne soient les moules qui aient voyagé) : une figurine représentant Sérapis (fig. 4), une autre représentant peut-être Isis ainsi qu'un buste de personnage au bonnet phrygien, qui pourrait se rapporter au culte de Mithra[27].

Figurines gallo-romaines : terres blanches de l'Allier et production locale

Dans une étude menée au début des années 1990, c'est-à-dire avant l'ouverture du Musée départemental Arles antique, Catherine Josien-Fau

24 - Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, III, V, 1.

25 - FAN.1992.769. Un exemplaire très ressemblant du Louvre (Mollard-Besques 1954, I, pl. L, B 539) est classé dans les figurines produites en grande Grèce sans que le site de provenance ne puisse être correctement déterminé. L'estampille « FECSEVVO », lisible sous la base a, quant à elle, été signalée par Edmont Tudot dans *Collection de figurines en argile, œuvres première de l'Art gaulois*, Paris, 1860, p. 69 sur deux petites urnes. S'il y a donc un doute sur le fait que la statuette FAN.1992.769 soit une importation méditerranéenne, le type iconographique, lui, en est bien issu.

26 - CIR.1970.71.

27 - Respectivement FAN.1992.783, FAN.1992.721 et FAN.1992.719. Le point commun de ces cinq objets est la couleur très orangée de la pâte. Elle se distingue très bien des figurines que l'on suppose être de facture locale.

Fig. 4 - FAN.1992.783. Musée départemental Arles antique (© Lacanaud M.).

Fig. 5 - FAN.1992.784. Musée départemental Arles antique (© Lacanaud M.).

s'était intéressée aux divers ensembles de figurines gallo-romaines des régions PACA et Rhône-Alpes en consultant les collections des musées et celles des dépôts archéologiques.

Ce passage en revue avait permis d'identifier deux types de production : celui, bien connu, des figurines en terre blanche de l'Allier, mais également celui, plus fruste, en pâte colorée (ocre, jaune, rose et grise) qui correspondrait à une production d'ateliers provinciaux. Deux aires de production possibles sont alors proposées : la première autour des centres de Lyon et Vienne, la seconde dans le secteur d'Arles, de Vaison-la-Romaine et de Saint Rémy-de-Provence (Josien-Fau 1993, p. 194).

Les figurines en terre blanche de l'Allier représentent une toute petite partie du fonds arlésien. En effet, les réserves du Musée départemental Arles antique abritent seulement quatre fragments de Venus anadyomènes, deux déesses-mères (également fragmentaires), un fragment de risus, un autre d'un enfant revêtu du *cucullus* et trois têtes féminines. Parmi ces pièces, seuls quatre numéros ont un contexte de découverte connu : la tête de Vénus anadyomène CIM.1967.28, les trois fragments de la déesse-mère FAN.1992.3540, la figurine de déesse-mère à laquelle il manque la tête FAN.1992.784 (fig. 5) et le fragment de *risus* ESP.79.00.65. Si l'on veut être totalement exhaustif, il faut citer une des premières découvertes arlésiennes : une figurine de déesse-mère signée Pistillus et trouvée en 1693 « au cimetière des payens (…) au quartier appelé "La Pointe" » (Rothe & Heijmans 2008, p. 692) reproduite par le Père Bernard de Montfaucon dans son ouvrage *De l'Antiquité expliquée et décrite par Raybaud* (Raybaud 1752, f. 95-102). Une seconde figurine de déesse-mère signée par Pistillus a été découverte à Arles, elle est aujourd'hui conservée au Musée d'archéologie méditerranéenne de Marseille sous le numéro d'inventaire 2782.

Cette faible proportion de figurines en terre blanche en Narbonnaise orientale avait déjà été soulignée par Catherine Josien-Fau, mais il reste intéressant de constater que quelques importations de l'Allier sont tout de même parvenues jusqu'à Arles et parmi elles deux pièces produites par Pistillus.

La grande majorité des pièces conservées au Musée départemental Arles antique appartient en définitive à cet ensemble de figurines en terre colorée repéré par Catherine Josien-Fau. Elles ont été réalisées dans une pâte ocre beige, parfois légèrement rosée, ou encore dans une terre très grise. C'est cette dernière couleur de pâte qui est clairement la plus fréquente, notamment pour beaucoup des pièces bénéficiant d'un contexte de découverte connu.

On observe bien souvent, dans cette production, une pratique du surmoulage très poussée qui donne aux surfaces des statuettes une apparence gommée avec une quasi absence de détails. On constate également un manque de savoir-faire ou d'application dans le travail de jonction des moules. En effet, ces statuettes ayant été réalisées en deux parties dans des moules bivalves, on remarque souvent un mauvais raccordement des deux parties, notamment pour ce qui concerne les oreilles ou les crânes parfois trop allongés.

Il y a fort à parier que de telles imperfections devaient être atténuées par l'application de polychromie. Sur quasiment toutes ces figurines, on retrouve une surface blanche d'engobe, très altérée par les siècles d'enfouissement, qui est un indice assez convaincant de l'authenticité des exemplaires sans contexte. De très rares traces de couches colorées sont encore visibles, mais un examen plus poussé permettrait peut-être de localiser des traces imperceptibles à l'œil nu. La pratique outrée du surmoulage donnait naissance à des figurines dépourvues de modelé et qui s'apparentait davantage à des silhouettes. Cela devait être compensé par l'application de couleurs voire peut-être même d'une couche de glaçure comme en témoignent deux petites têtes fragmentaires[28].

La distinction avec les figurines de l'Allier ne repose pas uniquement sur la couleur de la pâte et la qualité de mise en œuvre. En effet, parmi ces productions locales en terre colorée, il est remarquable de voir que les thèmes représentés semblent être inspirés à la fois de modèles de la Méditerranée et du Centre de la Gaule tout en développant parfois des particularités locales.

APPROCHE TYPOLOGIQUE : INFLUENCES EXTERIEURES ET PARTICULARISMES LOCAUX

La découverte récente, au cours des fouilles menées dans le Rhône, d'un ensemble de figurines de terre cuite (et fragments) a contribué à recentrer l'attention du Musée départemental Arles antique sur sa collection de figurines. Parmi cet ensemble, une déesse-mère[29] (fig. 6) assez particulière a été trouvée. D'une hauteur de 12,7 cm seulement, elle est précisément réalisée dans cette même pâte grise et porte également des traces d'engobe malgré son long séjour dans le fleuve.

David Djaoui, archéologue subaquatique au Musée départemental Arles antique, reconnaît que la figurine est stylistiquement proche des productions de l'Allier et de la Saône et Loire, mais il montre aussi que l'objet présente des variantes par rapport

Fig. 6 - RHO.2008.B43.649. Musée départemental Arles antique (© Maby J.-L. et Roux L.).

à ces probables modèles : « l'absence de dossier en osier et la présence de la corbeille (à fruits ?) » (Djaoui 2009, p. 300). Nous pouvons ajouter que le diadème en forme de coiffe étoilée que porte la déesse n'est pas référencé, à notre connaissance, parmi les productions de terres blanches et qu'il pourrait s'apparenter plus facilement à des coiffures hellénistiques.

Catherine Josien-Fau signalait, elle aussi, dans son article, une figurine en buste représentant Fortune, conservée à Marseille (mais de provenance arlésienne) qui lui semblait fortement inspirée des terres blanches. Elle s'en distinguait, cela dit, par la couleur très grise de sa pâte et par « sa couronne tourelée et son socle finement mouluré » (Josien-Fau 1993, p. 194).

Ces deux commentaires, à presque vingt ans d'intervalle, invitaient à se repencher sur notre corpus pour essayer de faire parler ce groupe de figurines en terre colorée afin de comprendre ses influences et ses particularismes. Cela semblait d'autant plus important que Catherine Josien-Fau, ayant travaillé à son étude avant l'ouverture du Musée départemental Arles antique, était passée à côté d'une certaine proportion de ces figurines. Elle estimait le nombre d'exemplaires en terre colorée à moins de 50 en 1993 ; nous en dénombrons aujourd'hui plus de 70.

28 - FAN.1992.822 et FAN.1992.824.
29 - RHO.2008.B43.6

Les divinités

La première constatation que l'on fait à l'étude de cet ensemble de figurines est que par rapport à la production du Centre de la France, la proportion de divinités découvertes est assez réduite. Seuls six spécimens réalisés en terre colorée sont des divinités.

La première[30] reprend sans équivoque le modèle de la Vénus anadyomène (fig. 1) particulièrement développé par les ateliers du Centre de la Gaule, mais de manière plus fruste et moins lisible. En effet, la déesse est debout, dans une semi-nudité, installée sur un socle rectangulaire. Le déhanché que l'on trouve sur les figurines dites de l'Allier est ici simplement signalé par un léger décalage au niveau du bassin. L'attitude générale est très hiératique. La déesse porte le bras droit à hauteur de sa chevelure et garde le gauche, retenant une draperie, le long de son corps. Les figurines de terre blanche représentant Vénus anadyomène posent, en général, le bras tenant leur chevelure à la base de leur cou. Ici, notre Vénus arlésienne porte la main beaucoup plus haut, comme pour se saisir d'une mèche de cheveux au-dessus de la tempe et la dégager en l'étirant légèrement sur le côté. Cette attitude est troublante car elle semble correspondre davantage aux modèles hellénistiques. La coiffure, quant à elle, même si elle est très effacée, rappelle les modèles du Centre de la Gaule avec cette raie médiane très prononcée.

La collection arlésienne présente également deux déesses-mères en terre grise. Le cas de celle découverte récemment dans le Rhône a déjà été abordé plus haut (fig. 6). Appartenant à cette catégorie de figurines en terre colorée, elle garde pour autant un modelé d'assez bonne qualité qui permet une lecture aisée du type iconographique et qui met en évidence une impression de synthèse entre les influences méditerranéennes et celles du centre de la Gaule. Il n'en va pas de même pour le second exemplaire[31] (fig. 7) qui, lui, appartient à la catégorie des figurines aux formes très estompées en raison d'une pratique trop poussée du surmoulage. Il semble bien s'agir d'une femme assise. Il est difficile de décrire son vêtement, mais elle est manifestement voilée car les retombées de son voile créent une dépression progressive de la tête aux épaules. Elle semble tenir dans ses bras, posé au niveau des genoux, une forme courbe qui est certainement un enfant. Au revers, on devine les contours du fauteuil sur lequel elle est assise, notamment sa partie supérieure, cintrée, trop éloignée de la nuque pour qu'il s'agisse seulement du dos du personnage.

Fig. 7 - FAN.1992.790. Musée départemental Arles antique (© Camau N. et Koecke A.).

Les figurines de déesses-mères sont légion dans la production de terre blanche du centre de la Gaule, bien davantage que ne le sont les figurines de femmes courotrophes assises que l'on trouve en Méditerranée. Pourtant, à l'exception du type 8 de la production de Pistillus (Rabeisen & Vertet 1986, p. 100), ces déesses-mères arborent toujours des coiffes ou des chignons, ce qui n'est pas le cas de notre figurine arlésienne. On doit se demander si le modèle de cette déesse-mère n'est pas plutôt le type de la courotrophe méditerranéenne qui, elle, est systématiquement voilée.

Il était nécessaire de s'appesantir particulièrement sur les cas des Vénus anadyomènes et des déesses-mères car ce sont les iconographies les plus emblématiques de la production de figurines dites de l'Allier. Plusieurs exemplaires de cette production ont été retrouvés dans le triangle Arles, Saint-Rémy-de-Provence et Vaison-la-Romaine : quatre déesses-mères et 31 Vénus (Josien-Fau 1993, p. 193).

Cela dit, quelques indices nous amènent à douter de leur influence véritable sur la production arlésienne : leur faible représentation

30 - FAN.1992.735 ; cette figurine a été « trouvée avec trois lampes, une tessère en plomb au milieu d'ossements dans une grande urne en verre du cabinet Bonnemant ». De provenance arlésienne, comme tous les éléments de la collection Bonnemant, le contexte de découverte nous montre en plus que sa fonction était funéraire.

31 - FAN.1992.790. Signalons qu'il existe un exemplaire similaire dans la collection de Marseille, n° 6509.

au sein du fonds lui-même, mais aussi des détails iconographiques qui relèvent souvent plus des modèles méditerranéens.

L'ensemble des figurines arlésiennes en terre colorée a également livré d'autres divinités. Parmi elles, les représentations d'un Mercure, d'une Abondance, d'une tête de Minerve ou encore d'un Priape[32]. Ces quatre divinités sont bien connues dans le répertoire des figurines gallo-romaines. Le fragment de tête de la Minerve a été découvert récemment, bien que la surface en soit très estompée, on reconnaît une tête féminine casquée. Plusieurs exemples de représentations de Minerve sont répertoriés dans la typologie de Micheline Rouvier-Jeanlin (Rouvier-Jeanlin 1972, p. 192-201). La statuette de Mercure ne correspond pas véritablement à un type connu, mais se rapproche d'un Mercure découvert en contexte archéologique à Cutry, en Meurte-et-Moselle (Talvas 2007, p. 363). Ce Mercure lorrain n'est pas en terre blanche mais en terre grisâtre, comme celui d'Arles. La figurine d'Abondance, trouvée en 2009 dans le Rhône est, elle, très difficile à appréhender. La tête voilée et le corps drapé, elle tient une corne d'abondance le long de son bras gauche. Pour terminer, la figurine représentant Priape est intéressante au premier chef car nous en connaissons trois exemplaires de ce type : celui d'Arles, un autre conservé au Musée d'archéologie méditerranéenne de Marseille[33], et un dernier de provenance nîmoise publié par Émile Espérandieu en 1926 et conservé aujourd'hui au Musée d'Archéologie nationale (Rouvier-Jeanlin 1972, p. 222). Ces trois spécimens proviennent d'une aire géographique suffisamment restreinte pour venir renforcer la théorie d'un atelier de coroplathe à proximité d'Arles.

Un type de figurines dites indéterminées est très intrigant dans ce corpus arlésien. Il s'agit de figurines aux détails très estompés représentant une femme debout, drapée et voilée. Le corps est incliné vers la droite, ce qui traduit un déhanché assez important. Les trois exemplaires conservés à Arles[34] (fig. 8) ne laissent pas entrevoir plus de détails et l'on serait tenté de s'en tenir à cette seule description. Or, certains spécimens conservés dans d'autres institutions, même si peu nombreux, nous permettent de mieux les comprendre. La figurine du Musée d'archéologie méditerranéenne de Marseille 6103 montre un personnage debout, dans une position semblable. Cette statuette est réputée de provenance arlésienne. Elle conserve d'importantes traces de polychromie et doit être d'une génération précédente car elle garde quelques volumes qui

Fig. 8 - FAN.1992.793. Musée départemental Arles antique (© Lacanaud M.).

permettent de mieux comprendre la position de ses sœurs arlésiennes. Visiblement, le bras gauche est tenu le long du corps et enveloppé dans un drapé tombant, le bras droit semble, quant à lui, rabattu sur la poitrine. Un autre exemplaire assez semblable a été découvert dans l'Hérault à Murviel-lès-Montpellier ; il est décrit comme suit par Nicole Denis : « Personnage féminin voilé et drapé jusqu'aux chevilles. Le corps semble reposer sur la jambe gauche, bras gauche le long du corps, le bras droit est replié sur la poitrine » (Denis 1993, p. 182, n° 1). Elle a été découverte en contexte funéraire. Ce type de figurines pourrait s'apparenter à celle que Micheline Rouvier-Jeanlin, au Musée d'Archéologie nationale, place dans la catégorie des « personnages féminins ou déesses sans attributs ». Ce n'est pas la première fois que l'archéologie et l'histoire de l'art se heurtent à ce type de figurines représentant simplement des femmes drapées, issues qui plus est de tombeaux… Nous ne nous hasarderons pas à faire de ces figurines très frustes de lointaines héritières des Tanagras, même si la position de leurs membres semble bien être en résonnance. Cependant, il est évident qu'elles posent les mêmes questions en termes de fonction. La fonction des Tanagras a longtemps fait débat entre réalistes et symbolistes, les premiers n'y voyant que la représentation de personnages humains, les seconds les identifiant à des divinités. Le débat se perpétue de nos jours. En 2003, lors d'un colloque

32 - Respectivement D.MAR.95.00.2734, RHO.2009.00.20, AR3.2035.9 et FAN.1992.726.
33 - N° 2733 ; cette figurine est vraisemblablement de provenance arlésienne.
34 - FAN.1992.780 ; FAN.1992.746 ; FAN.1992.793.

au Louvre consacré aux Tanagras, l'approche des symbolistes avait évolué : « il ne s'agit plus (…) d'assimiler chaque figure à une divinité, mais de reconnaître la sphère divine particulière à laquelle elle pourrait appartenir » (Jeammet 2003, p. 40). Il n'est pas question de tenter ici d'envisager de quelconques hypothèses sur la nature divine ou non des figurines de femmes voilées retrouvées à Arles ou dans l'Hérault, mais dès lors que l'une d'elles a été découverte en contexte funéraire, il faut bien envisager qu'elles aient pu avoir une portée symbolique et qu'elles ne soient sans doute pas que de simples représentations du quotidien.

Les personnages

Il n'en demeure pas moins que jusqu'à présent, on a souvent avancé que l'essentiel des figurines de la collection arlésienne étaient des représentations du quotidien. Certaines, il est vrai, dépeignent des personnages effectuant des tâches de la vie de tous les jours : citons, par exemples, le porteur de panier FAN.1992.782 ou encore le porteur de corbeille de fruits FAN.1992.2378. Par ailleurs, d'autres exemplaires représentent des individus dans des attitudes plus stéréotypées, révélatrices d'activités sociales précises : ici deux figurines masculines[35] dont la description correspond au modèle du pontife : « debout sur un socle quadrangulaire, le corps drapé dans une grande toge, le personnage tient de la main gauche le repli (umbo) de la toge, dont un pan recouvre la tête pour former un voile. Son bras droit pend le long du corps » (Henry 2011, p. 119). Deux autres personnages en toge sont visiblement des orateurs[36], tenant dans leur main le *volumen*. Enfin, on peut noter l'existence d'au moins une représentation de soldat[37], portant un bouclier hexagonal.

Un second ensemble caractéristique est celui dévolu à la représentation des divertissements. On recense à Arles au moins quatre figurines renvoyant au répertoire du théâtre, dont deux portent clairement des masques comiques[38]. Ces exemplaires sont fortement inspirés des modèles gréco-romains. Quatre firgurines font, elles, référence à l'univers de la gladiature : trois statuettes de gladiateurs[39] et un combat entre Thrace et sécutor[40] (fig. 9). Enfin, on note la présence de deux couples identiques réunissant une femme voilée avec un petit personnage encapuchonné jouant de la double flûte[41] (fig. 10). Ce dernier type est inconnu, semble-t-il, à la fois dans la production gallo-romaine et dans la production de Méditerranée. En revanche, il existe des figurines de joueurs de double flûte seuls, très approchantes (Mollard-Besques 1986, VI, pl. 53, D 3636). On est en droit de se demander s'il ne s'agit pas là d'une création locale fondée sur la connaissance de modèles méditerranéens.

Il resterait à décrire et étudier dans le détail les bustes d'enfants, d'adolescents, d'hommes et de femmes, ainsi que les nombreuses représentations animales. Pourtant, au sein du corpus arlésien, il convient de se pencher plus particulièrement sur les sept figurines représentant un enfant revêtu d'un *cucullus*, six conservées à Arles et une septième conservée à Marseille. On peut distinguer deux types de représentations : un type synthétique extrêmement simplifié et un second, plus plastique, allant pourtant d'exemplaires très lisibles jusqu'à des spécimens quasiment dépourvus de modelé du fait du surmoulage.

Le type synthétique est représenté à Arles par deux figurines[42]. Il s'agit d'une simple forme conique présentée sur un petit socle quadrangulaire qui modèle, en un tout, le capuchon et la capeline que porte le personnage. Ce type rappelle complètement des exemplaires d'Asie Mineure (Mollard-Besques 1972, III, pl. 162, D 881) à la différence que le visage n'est pas modelé, mais certainement peint en surface et a disparu aujourd'hui.

Le type plastique montre un personnage debout, sur une base quadrangulaire, vêtu d'un capuchon et d'une pèlerine recouvrant intégralement ses membres jusqu'aux genoux. Il se décline certainement à travers plusieurs générations de moules jusqu'à perdre quasiment tous ses volumes et notamment la forme pointue du capuchon. C'est ainsi qu'il n'a pas été évident de déterminer que les exemplaires FAN.1992.777 et FAN.1992.729 (fig. 11) représentaient bel et bien ce genre de *cucullatus*. L'exemplaire le plus proche dans nos collections est le FAN.1992.3541 (fig. 12). Il avait pourtant été exclu de notre étude car il avait fait l'objet d'un montage de collectionneur qui avait adjoint à cette figurine une tête de chien ne permettant plus d'avoir une vision intégrale de l'objet. Fort heureusement, à Marseille, il existe un exemplaire non mutilé de ce même type. Par comparaison, il a été possible de déterminer que FAN.1992.777 et FAN.1992.729 en étaient sans doute les descendantes. Par ailleurs, ces deux spécimens présentent la particularité d'avoir été des hochets. L'une des deux possède encore une bille à l'intérieure. Or les hochets à l'effigie de *cucullatus*, sont connus dans la littérature (Durant 1991, p. 51). Encore une fois, il est bien difficile de savoir si ces figurines représentent de simples enfants ou si,

35 - FAN.1992.723 et FAN.1992.728.
36 - FAN.1992.732 et FAN.1992.753.
37 - FAN.1992.725.
38 - FAN.1992.748 et FAN.1992.778. Voir également les figurines arlésiennes conservées au Musée d'archéologie méditerranéenne de Marseille n° 2739 et 2740.
39 - Seule FAN.1992.737 est conservée à Arles.
40 - N2744 ; il s'agit d'un dépôt concédé par le Musée d'archéologie méditerranéenne de Marseille. Cet objet est de provenance arlésienne.
41 - FAN.1992.827 et FAN.1992.2745.
42 - FAN.1992.789 et FAN.1992.830.

Fig. 9 - MAR.94.00.2744. Musée départemental Arles antique (© Bénali, R.).

Fig. 10 - FAN.1992.827. Musée départemental Arles antique.

Fig. 11 - FAN.1992.729. Musée départemental Arles antique (© Lacanaud M.).

Fig. 12 -FAN.1992.3541. Musée départemental Arles antique (© Camau N. et Koecke A.).

comme on l'a souvent avancé, le génie d'origine asiatique Télesphore, fils d'Asclépios, lié au domaine de la convalescence. Dans le premier cas, l'objet « hochet » aurait simplement été modelé à l'image de son destinataire, dans le second, l'objet sort de la sphère du quotidien pour acquérir une dimension symbolique et apotropaïque.

D'aucun pourrait penser tout à fait vain de s'intéresser à une telle production. Il est vrai qu'elle semble à priori médiocre et que peu de pièces disposent d'un contexte de découverte précis. Pourtant, il faut garder à l'esprit que ce que l'on étudie aujourd'hui n'est pas le produit fini. Ces deux derniers exemplaires de *cucullatus*, malgré leur aspect fruste et leur absence quasi-totale de modelé, présentent à leur base une estampille de potier : « PICVSF », l'une complètement lisible (fig. 10), l'autre qui se devine à peine sous lumière rasante. Ces marques montrent que cette production de figurines locales était suffisamment considérée pour que le potier la revendique. C'est peut-être grâce à la polychromie que ce type de figurine gagnait en prestige. Cela pouvait rendre possible le rétablissement des détails que le faible modelé des figurines arlésiennes ne permettait pas de rendre.

CONCLUSION

Dès le XIXe siècle, Jacques-Didier Véran pensait avoir identifié l'emplacement d'ateliers de potiers dans le quartier de la pointe de Camargue, en bordure du Rhône. Cette théorie est d'ailleurs reprise par Fernand Benoit à l'issue de fouilles menées dans le quartier de Trinquetaille, de 1938 à 1942, avec la découverte de dépotoirs contenant de la céramique commune dans les secteurs du cimetière et de la pointe. Cela dit, aucune figurine ni aucun moule n'ont été mis au jour dans ces secteurs et la théorie reste très faible.

L'étude de cette collection n'en est qu'à ses prémices. Quelques réflexions seulement émergent de cette première approche. La vocation de cet article était de les rassembler pour envisager une seconde étape. Il conviendrait d'étendre les recherches vers d'autres collections proches et de tenter de voir si dans ce triangle Arles, Vaison-la-Romaine, Saint-Rémy-de-Provence, évoqué par Catherine Josien-Fau, d'autres ensembles inédits attendent d'être étudiés et si des cohérences typologiques peuvent être mises en évidence avec le corpus arlésien. Peut-être en apprendrait-on également davantage sur les contextes de découverte et donc sur les fonctions de ces figurines ?

Il conviendrait aussi de procéder à des analyses scientifiques, sur le modèle de ce qui a été effectué au Louvre sur la collection de figurines tanagréennes. Par la thermoluminescence, il serait possible de dater chacune des pièces pour en finir une fois pour toutes avec le doute existant toujours sur l'authenticité de cet ensemble[43]. Des analyses de pâtes pourraient permettre aussi de déterminer s'il s'agit bien d'un ensemble cohérent et de production locale. Enfin, il serait bon de comparer la pâte de ces objets avec celle des céramiques communes retrouvées par Fernand Benoit dans le quartier de la Pointe afin de voir s'il est possible qu'un atelier de coroplathe ait bien été installé dans ce secteur.

BIBLIOGRAPHIE

AGARD Antoine (1928) - *Le Musée Lapidaire d'Arles*, Bergerac, Imprimerie générale du Sud-Ouest, p. 31.

BENOIT Fernand (1936) - *Carte Archéologique de la Gaule romaine ; Fascicule V, Carte (partie occidentale) et texte complet du Département des Bouches-du-Rhône*, Paris : Leroux, 232 p. (Carte archéologique de la Gaule romaine ; 5).

BENOIT Fernand (1956a) - « La constitution du Musée Borély et les fraudes archéologiques des fouilles de Marseille, suivies de la correspondance de W. Froehner avec Michel Clerc ». *Provence historique*, T. 6, Fasc. 23, p. 3-22.

43 - Dans un courrier daté du 24 août 1896, adressé à Michel Clerc, alors conservateur du musée Borély à Marseille, Whilelm Froehner émet des doutes quant à l'authenticité des figurines collectées à Arles par Hyppolite Augier lors des travaux de mise en place des ateliers SNCF en 1866. Il n'aurait « jamais rien vu de semblable (…). La terre et le choix des sujets sont si extraordinaires. » (Benoit 1956, p. 118).

BENOIT Fernand (1956b) - « La constitution du Musée Borély et les fraudes archéologiques des fouilles de Marseille, suivies de la correspondance de W. Froehner avec Michel Clerc (Suite et fin)». *Provence historique*, T. 6, Fasc. 24, p. 107-122.

BRUHL Adrien (1956) - « Asclépios et Télesphore sur un autel funéraire trouvé près de la *Via Aurelia* » dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Tome 68, p. 127-138.

DENIS Nicole (1993) - « Aude, Gard et Hérault » dans BÉMONT Colette, JEANLIN Micheline & LAHANIER Christian (1993) (dir.) - *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 180-185 Documents d'archéologie française ; 38).

DJAOUI David (2009) - « Les céramiques fines et diverses » dans LONG Luc & PICARD Pascale (2009) (dir.) - *César, Le Rhône pour mémoire*, Actes sud et Musée départemental Arles antique, Arles, p. 300.

DURANT Agnès (1991) « Les Jouets Bruyant : crécelles, hochets, sonnailles » dans COLLECTIF (1991) - *Jouer dans l'Antiquité*, Musées de Marseille, Marseille, RMN, Paris, p. 50-53.

ESTRANGIN, Jean-Julien (1845) - *Description de la ville d'Arles, antique et moderne*, Aubin Imprimeur-Librairie, Aix, 504 p..

GREGOIRE Camille, Gustave (1899) - « Edmond Tudot, artiste et archéologue », *Bulletin de la société d'émulation et des beaux-arts du Bourbonnais,* Tome VII, p. 87-95.

HENRY Lorène (2011) - *Étude des figurines en terre cuite du musée départemental Arles antique. Du cabinet de curiosités au musée*, Mémoire de recherche Master, Arts, Université Paul Valéry Montpellier III, 266 p.

HELLAL Salima (2003) - *La collection des figurines en terre cuite au musée de l'Arles et de la Provence antiques*, rapport de stage pour l'Institut National du Patrimoine, non paginé.

JACQUEMIN Louis (1867) « Rapport sur les monuments d'Arles », *Le Forum*, 6 octobre 1867.

JEAMMET Violaine (2003) (dir.) - *Tanagras. De l'objet de collection à l'objet archéologique*, Éditions Picard et Musée du Louvre Éditions, Paris, 170 p.

JOSIEN-FAU Catherine (1993) - « Provence / Alpes-Côte-d'Azur, Rhône-Alpes » dans BÉMONT Colette, JEANLIN Micheline & LAHANIER Christian (1993) (dir.) - *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, p. 191-195 (Documents d'archéologie française ; 38).

MOLLARD-BESQUES Simone (1954) - *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains*, Tome I, Édition de la Réunion des musées nationaux, Paris, 184 p., CVIII pl.

MOLLARD-BESQUES Simone (1963) - *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs et romains*, Tome II, Paris, Édition de la Réunion des musées nationaux, 2 vol., 255 p., 276 pl.

MOLLARD-BESQUES Simone (1972) - *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains*, Tome III, Paris, Édition des musées nationaux, 2 vol., 409 p., 214 pl.

MOLLARD-BESQUES Simone (1986) - *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains*, Tome IV-1, Paris, Édition de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2 vol. 161 p., 165 pl.

RABEISEN Elisabeth, VERTET Hugues (1986) - *Les figurines gallo-romaines en terre cuite d'Alésia*, Dijon, Université de Bourgogne, Centre de recherche sur les techniques gréco-romaines, Dijon,212 p., 38 pl. (Centre de recherche sur les techniques gréco-romaines ; 11).

RAYBAUD Jean (1752) - *Recueil des bâtiments, statues, médailles, inscriptions et autres monuments antiques de la ville d'Arles*, Ms. 796, Arles, médiathèque.

ROUSSEAU Agnès (2006) (dir) - *La Nécropole de "Pont-L'Evèque", Autun, Saône-et-Loire,* DRAC Bourgogne, Dijon, 10 p. (Archéologie en Bourgogne ; 3).

ROUVIER-JEANLIN Micheline (1995) - « Les jouet en terre cuite de la Gaule romaine » *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, Volume 1, n° 1, p. 77-84.

ROUVIER-JEANLIN Micheline (1972) - *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités nationales*, Paris, Ed. du CNRS, 428 p. (Gallia. Supplément ; 24).

ROTHÉ Marie-Pierre & HEIJMANS Marc (2008) - *Arles, Crau, Camargue*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 906 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 13/5).

TALVAS Sandrine (2007) - *Recherches sur les figurines en terre cuite gallo-romaines en contexte archéologique*, Thèse de doctorat, Histoire, Université de Toulouse II Le Mirail Université de Toulouse, 2 vol., 757 p.

TUDOT Edmond (1860) - *Collection de figurines en argile, œuvres premières de l'art gaulois avec les noms des céramistes qui les ont exécutées...*, C. Rollin Éditeur, Paris, 103 p., 75 pl.

VERAN Pierre (1805) - *Musée d'Arles, ou réunion de tous les monuments antiques de cette ville*, Ms734, Arles ; médiathèque.

VERAN Pierre (1807) - *Recherches pour servir à l'histoire et les antiquités de la ville d'Arles*, Ms 735 Arles ; médiathèque.

L'auteur

Nicolas DE LARQUIER
Conservateur du patrimoine
Musée départemental Arles antique
Presqu'île du Cirque romain – BP 205
13635 Arles cedex.
nicolas.delarquier@cg13.fr

Résumé

La ville d'Arles a vu naître l'archéologie. Au fil des siècles, de nombreux objets antiques ont été sortis de terre. Malheureusement, ils ont pour beaucoup perdu désormais toute donnée de contexte et constituent ce que l'on appelle le « fonds ancien » au Musée départemental Arles antique. Les figurines de terre cuite conservées à Arles participent de ce fonds ancien. Découvertes pour la plupart au XIXe siècle, elles ont intrigué les quelques érudits de l'époque qui ont bien voulu y porter le regard. Les dernières découvertes dans le Rhône ainsi qu'une récente recherche documentaire permettent aujourd'hui de mettre en exergue leur singularité et d'envisager de nouvelles perspectives d'étude.

Mots-clefs : Arles, figurines, coroplathie, terre colorée, production locale, influences stylistiques.

Abstract

The town of Arles was the birthplace of archaeology. Over the centuries, many ancient artefacts have been unearthed. Unfortunately, today, many of them have lost all contextual data, and constitute the so-called "fonds ancien" [old collection] of the Museum of Ancient Arles. The terracotta figurines held in Arles form part of this old collection. Most of them were discovered during the 19th century, and surprised the few scholars who at that time deigned to have a look at them. The latest discoveries in the river Rhône, together with recent documentary research, highlight their singularity and suggest new avenues of research.

Keywords : Arles, figurines, coroplathy, coloured terracotta, local production, stylistic influences.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Arles ist die Geburtsstadt der Archäologie. Im Laufe der Jahrhunderte kamen hier zahlreiche antike Funde zutage. Leider sind deren Fundumstände verloren gegangen und sie bilden das, was man den Museumsbestand nennt. Die Tonstatuetten des Musée de l'Arles antique sind Teil dieses Bestandes. Sie wurden überwiegend im 19. Jh. entdeckt und haben bereits das Interesse der Gelehrten jener Zeit wachgerufen. Die neueren Funde aus der Rhone und eine Überprüfung des Datenbestandes erlauben es heute herauszustellen, was die Eigentümlichkeit dieser Figurinen ausmacht, und neue Forschungsperspektiven zu erwägen.

Schlagwörter : Arles, Figurinen, Koroplasten, bunter Ton, lokale Produktion, stilistische Einflüsse.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).